

PROGRESSIO

PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE
DES COMMUNAUTES DE VIE CHRETIENNE

JUILLET 1976
45^e Année
N° 4

S O M M A I R E

- LES TROIS GROUPES D'HOMMES :
SE LAISSER DISPOSER
par Claude VIARD s.j. 3
- L'EVANGILE DE MARC
par Carlo MARTINI s.j. 8
- UNE NOUVELLE CREATION
par Raynah STANLEY 15
- HUIT NOMS NOUVEAUX POUR NOTRE-
DAME DES MILLE NOMS
par José I. LASAGA 23

MANILA '76

NOMBREUX PAYS UN PROJET COMMUN

- "Le matériel de préparation reçu pour l'Assemblée de Manille est excellent. Hier les trois délégués de notre pays qui y participeront ont passé la journée entière à approfondir les envois préparatoires. Nous les avons beaucoup apprécié et nous espérons trouver le moyen de les diffuser parmi nos membres les plus engagés."

- "Nous avons reçu les envois préparatoires de Manille et vous en remercions beaucoup. Nous avons également reçu le SURVEY, que nous considérons comme très intéressant, très complet et de grande utilité."

- "Merci de votre envoi du 1er février. Je me joindrai à vous pour les cours II et III, puisque j'ai déjà suivi le cours I. J'attends avec impatience cette chance. A présent, je chemine avec les envois préparatoires. Ils sont très révélateurs et très aidants. J'espère recevoir beaucoup de vous tous."

- "Au début de mai, nous avons fait un séminaire de 3 jours pour tous les délégués de notre Fédération allant à Manille. Nous avons revu le tout en détail, étudié tout le matériel reçu, etc.. en anglais, nous préparant ainsi à parler cette langue à Manille. Ce fut une joie de voir tous nos délégués entrer dans la compréhension profonde des matériaux et d'y répondre. Augsburg '73 a réellement porté ses fruits dans notre pays et nous espérons qu'il en sera de même de Manille '76."

- "Nous sommes heureux de vous dire combien nous nous préparons activement à cette Assemblée, aussi bien spirituellement que tout enfin.. Nous avons bien reçu le 3e envoi avec le programme des grandes journées. Et je compte participer aux cours I et III."

(Suite p. 7)

LES TROIS GROUPES D'HOMMES : SE LAISSER DISPOSER

par Claude VIARD s.j.

Dans son article du numéro de mars 1976, le Père Rie man a mis en relief l'importance de la "méditation-clef" des Deux Etendards pour "aider à saisir plus sûrement et à vivre plus authentiquement la voie CVX"; il a montré comment la voie du Christ pauvre et sa dynamique renvoient au choix spécifique de quelqu'un qui veut vivre selon la vocation des CVX dans la mission de l'Eglise.

L'opposition des deux voies, la voie du Christ et celle du "monde", qui éclate quand on développe leurs dynamiques respectives selon les Deux Etendards est convaincante. Sensibilisés au thème de Manille '76 "Pauvre avec le Christ pour un meilleur service", nous pouvons nous sentir portés à dire: "d'accord, c'est logique de suivre la voie du Christ". Nous mesurons bien l'enjeu de l'option pour la voie du Christ, comme diamétralement opposée à celle du "monde". Nous comprenons, nous sommes séduits intellectuellement et notre regard sur les personnes et les choses tend à se convertir. Mais sommes-nous radicalement prêts à faire des choix en conséquence, définitivement et à chaque fois qu'il le faut?

Une question cruciale

La question vaut la peine d'être posée, et saint Ignace la pose dans les Exercices spirituels en faisant suivre la méditation des Deux Etendards par celle des Trois Groupes d'hommes. L'intention de cette dernière est précisée dans le titre : "afin d'embrasser ce qui est meilleur" (Ex.149), et dans le 3^e préambule: "afin de choisir ce qui peut contribuer davantage à la gloire de sa divine Majesté

et au bien de mon âme" (Ex.152). D'une méditation à l'autre, il s'agit en somme de faire le passage de la conviction, qui peut n'être qu'intellectuelle, à l'adhésion capable de déboucher dans une décision qui engage réellement et qui compromet au-delà de toute précaution ou de toute réticence. Dans les Deux Etendards, on demande "la connaissance de la vraie vie qu'enseigne le Christ, et la grâce pour l'imiter" (Ex.139); ce qui revient, selon le colloque, à la demande "d'être reçu sous l'étendard du Fils" (Ex.147). Or l'accomplissement de cette demande passe par un choix décisif qui suppose l'indifférence au sens ignatien du terme. En effet, choisir la voie du Christ pauvre, c'est être prêt à se laisser conduire par Dieu là et comme il voudra pour un meilleur service, à la manière du Christ se nourrissant de la volonté du Père.

Ainsi l'exercice des Trois Groupes d'hommes veut nous aider à aller plus profond dans notre adhésion au Christ pauvre : non seulement changer notre regard -- comprendre les deux voies et leur opposition radicale --, mais aussi changer notre cœur, notre être tout entier, au point de réaliser et d'accepter lucidement que suivre le Christ puisse nous demander de passer par des chemins inattendus dont nous ne serons pas toujours maîtres. Ces chemins seront pourtant bien nôtres, parce que nous les aurons choisis réellement quand ils se seront imposés à nous dans l'attitude d'attente et de disponibilité qu'est l'indifférence ignatienne. De ce fait, la méditation des Trois Groupes d'hommes a une place et une signification cruciales dans l'itinéraire des Exercices, et la démarche à laquelle elle invite doit être constamment réactualisée par celui qui veut choisir de vivre à la manière du Christ pauvre pour un meilleur service.

Sans préalable ni condition

Dans cette méditation, nous le savons, saint Ignace nous met en présence de trois attitudes différentes adoptées par trois groupes d'hommes affrontés à un même choix décisif quant au sens de leur vie. Cette confrontation veut aider à prendre conscience des obstacles qui peuvent demeurer ou des déviations qui peuvent s'introduire même chez celui qui prétend choisir conformément à la voie du Christ, parce que son adhésion au Christ n'a pas atteint son être suffisamment en profondeur. Et elle nous indique

le chemin pour entrer, avec la grâce de Dieu, dans l'attitude conforme en vérité avec la suite du Christ, qui est l'attitude d'indifférence illustrée par le troisième groupe d'hommes.

Même si l'on a décidé de vivre à la manière du Christ en voulant suivre sa "voie", dont on a bien compris l'enjeu au plan de l'intelligence, on peut rester, inconsciemment ou non, attaché à un bien, à une valeur, à une situation, à une manière de voir qui, sans être mauvais en eux-mêmes, sont un obstacle pour le choix du meilleur service. On veut bien se décider selon la voie du Christ, mais à condition de ne rien changer d'essentiel, car sans toujours le savoir on tient trop à ce que l'on est ou à ce que l'on a. En l'écrivant ainsi on saisit la contradiction illustrée par l'attitude du premier groupe d'hommes : on veut, et on le dit parce qu'on a été séduit par la voie du Christ, mais on ne veut pas réellement parce que la séduction n'a pas dépassé le plan de l'intelligence.

Mais l'obstacle peut être plus subtil, c'est le cas du deuxième groupe d'hommes. On veut bien se décider selon la voie du Christ, mais à condition de passer par le chemin qu'on a déjà prévu. "Je te suivrai, Seigneur, mais permets-moi d'abord de prendre congé des miens", dit un homme à Jésus. Il n'est pas dit que ce soit mal de prendre congé des siens, mais cet homme en fait une condition de la réalisation de sa marche à la suite de Jésus, qui lui répond : "Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu" (Luc 9,61-62). Cet homme renverse le rapport des moyens à la fin ; c'est ce que saint Ignace appelle "se décider par un attachement désordonné". Cet homme veut décider par lui-même de sa manière d'aimer Dieu et d'accomplir le meilleur service, et du coup il met des limites à la définition de ce "meilleur". Subtilement il demeure lui-même la mesure de son amour, et par là se rend incapable d'aimer jusqu'au bout.

Il faut aller plus profond pour entrer dans l'attitude du troisième groupe d'hommes. On veut à ce point suivre le Christ dans sa voie que cet objectif relativise les moyens qui seront à prendre dans telle circonstance pour réaliser concrètement cette suite du Christ. L'attachement au Christ qui a pénétré l'être tout entier, et qui donc n'est plus une simple vue intellectuelle, inspire le détachement préalable à l'égard de tout moyen qui permet d'aborder la

démarche du choix dans la véritable indifférence. Ce qui importe alors, c'est de s'en remettre à Dieu qui nous conduira par le meilleur chemin. Il s'agit de se laisser investir par l'amour inconditionnel de Dieu au point de se laisser porter au choix que Dieu nous fera sentir pour le meilleur service. On est alors en attente du meilleur choix à faire ou de la meilleure décision à recevoir; une attente dans laquelle l'homme laisse Dieu et son amour disposer de lui, ou, pour le dire autrement, remet à la disposition de Dieu la manière concrète que prendra sa suite du Christ pauvre.

Une attente fruit d'un grand amour

Telle est l'indifférence au sens des Exercices, non pas l'extinction de tout désir, l'insensibilité, la froideur, mais, sur le fond de la conversion de l'intelligence et de l'affectivité, l'attente qui expose sans préalable à l'événement et qui dispose à recevoir de Dieu lui-même ce qui s'imposera au plus profond de l'être pour le meilleur service. Quand cette attente se transforme en consentement, elle ouvre la voie à un engagement de tout l'homme capable d'investir toutes ses forces dans ce nouveau choix évangélique. Pour être capable de choisir le meilleur, il faut être en mesure de discerner; or c'est lorsque nous cessons de poser des conditions, en vivant l'attente dont il est parlé ici, que nous sommes prêts à discerner ce que le Seigneur attend de nous concrètement.

Une telle attitude se reçoit parce qu'elle ne peut pas être l'effet d'un quelconque effort volontariste. Loin d'être une froideur calculée, elle est le fruit d'un grand amour, l'amour préférentiel éprouvé pour le Christ longuement contemplé en son mystère évangélique, qui est tout aussi bien l'amour de Dieu sans condition. L'indifférence, en effet, a sa source dans l'assentiment au mystère du Christ qui est tout de dépouillement et de déssaisissement, d'obéissance et de service.

Cette attitude est une grâce à recevoir, donc à demander et redemander si l'on sent que l'on n'y est pas entré tout à fait; saint Ignace invite d'ailleurs à cette démarche d'intercession quand il indique à celui qui fait les Exercices d'avoir à reprendre à chaque contemplation, au-delà de cette méditation, le triple colloque avec sa demande d'"être mis sous l'étendard du Fils".

Il vaut la peine de regarder les choses de près quand on prétend vivre selon la dynamique de l'Esprit du Christ pauvre. Des résistances, des partis pris même généreux, peuvent nous voiler à nous-mêmes la vérité de notre propre désir et nous conduire dans les impasses ou les perversions de nos illusions. Les meilleures vues du monde ne nous engageront pas à la suite du Christ pauvre si, sans y prendre garde, nous restons attachés à nos vues personnelles ou plus subtilement à notre illusion d'être à nous-mêmes la mesure de notre amour de Dieu. La mesure de l'amour de Dieu, qui est à vivre dans le concret du quotidien, est l'amour sans mesure de Dieu lui-même. Laissons Dieu disposer de nous à la manière de Marie qui, dans sa parole de dépossession, se fit toute attente pour une oeuvre qui la dépasse.

* * *

(Suite de la p. 2)

- "Comme je vous le disais dans ma dernière lettre, il n'y a pas encore de CVX réellement établies dans mon pays. Nous avons quelques groupes d'étudiants universitaires, qui s'orientent dans cette direction. Nous espérons y établir des CVX, de même que parmi les anciens étudiants, mais nous n'avons pas réussi jusqu'ici, dû au fait surtout de notre manque de compréhension profonde des CVX. Cette Assemblée générale et les cours de formation m'apparaissent comme l'occasion rêvée pour y entrer. Aussi je vous demande de bien vouloir accepter ma participation à l'Assemblée en tant qu'observateur, ou dans n'importe quelle autre catégorie que vous jugerez recevable, et de m'inscrire aussi pour les cours I et III qui, je suis convaincu, me seront très précieux."

L'EVANGILE DE MARC

Carlo MARTINI s.j.

La liturgie, dans les lectures dominicales de cette année, nous présente l'Evangile de Marc. Faisons un bref examen de cette lecture liturgique: quels sont les épisodes rapportés, et dans quel ordre? Nous en retirerons quelques indications pour une lecture continue et pour une lecture thématique.

Que lit la liturgie dans l'Evangile de Marc? Il convient d'avoir présent le lectionnaire de semaine et celui des dimanches. Il y a deux cycles de lecture qui se développent en parallèle. Le lectionnaire de Semaine lit chaque année, de la première à la neuvième semaine "ordinaire" 54 péricopes extraites de Marc. Il s'agit donc d'une lecture assez étendue et continue de cet Evangile, qui se fait durant les semaines suivant l'Epiphanie et, après l'interruption du Carême, reprend après le temps pascal. Le lectionnaire des dimanches de l'année B nous donne une lecture plus complète de Marc. Cela est dû au choix thématique pour les dimanches qui ont une signification spécifique dans l'année liturgique : Avent, Carême et les grandes fêtes. Il y a, au contraire un ordre systématique, si je considère le récit progressif de l'Evangile des autres dimanches de l'année. Marc est lu, cette année, le premier et second dimanche de l'Avent, puis le premier et second

dimanche du Carême, le dimanche des Rameaux, le jour de l'Ascension, de la Pentecôte et de la Fête-Dieu. Ici, les passages de Marc sont choisis en relation avec des temps particuliers de l'année liturgique. Pourtant, ce n'est pas pour l'ensemble des dimanches des "temps forts" de l'année B, qu'est prévue une lecture de Marc. Le troisième dimanche de l'Avent présente le témoignage du Baptiste, pris dans le chapitre premier de Jean. La quatrième dimanche de l'Avent donne traditionnellement le récit de l'Annonciation (Luc 1). Des passages de Mathieu, Luc et Jean se lisent à Noël. La présentation au temple est lue lors de la Sainte Famille. Le 3e dimanche du Carême, on fait la lecture de la purification au temple (Jean 2). De même, dans les dimanches "ordinaires" de 17e au 21e, les lectures seront prises de chapitre 6 de Jean; la multiplication des pains et le discours sur le pain de vie. C'est la raison pourquoi, dans la lecture continue de Marc, on a omis la multiplication des pains (Mc 6,34-44). Je crois que c'est une omission à déplorer, étant donné l'importance de cette péripécie, comme nous le verrons par la suite. Si le lectionnaire a prévu une insertion pour cinq dimanches, d'un extrait johannique, cela est dû probablement au fait que l'Evangile de Marc n'était pas suffisamment long pour couvrir le cycle entier des dimanches. En dehors de ces dimanches, tous les autres (donc du 1er au 16e, puis du 22e au 34e), présentent des extraits de Marc. Lesquels? Pratiquement, une grande partie de l'Evangile. Tous les chapitres sont représentés, du premier au seizième. Tous les moments importants de la vie de Jésus seront donc représentés, avec quelques exceptions auxquelles j'ai déjà fait, en partie, allusion. On ne lira pas, par exemple, ni la multiplication des pains (ch.6), ni le miracle de Jésus sur les eaux du lac (ch. 4), ni l'appel des Douze (ch. 3), ni quelques épisodes de la dernière semaine de la vie de Jésus (ch. 11), qui trouveront cependant leur place dans le lectionnaire final. On peut donc dire, en conclusion, qu'une grande partie de cet Evangile sera lu au cours de cette année.

Dans quel ordre se fera cette lecture? Nous en ferons une lecture continue, partant du chapitre I (2e dimanche de l'Avent) jusqu'au chapitre 16. Quelles suggestions peuvent être données pour se préparer à ce type de lecture?

Qu'est-il important de faire pour goûter, dimanche après dimanche, la lecture liturgique nous présentant les

principaux épisodes de l'Evangile de Marc? Il faut chercher avant tout à en cueillir l'unité. Il est nécessaire que les extraits que nous lisons ne soient pas des pièces détachées les unes des autres. Ils sont lus avec une attention portée à l'ensemble, mais est-il possible de donner une esquisse d'ensemble de l'Evangile de Marc? Les spécialistes ont tenté à plusieurs reprises de dégager un schéma de l'Evangile de Marc, sans parvenir toujours à des résultats satisfaisants. Marc semble résister à une tentation de systématisation. Il apparaît (ainsi a-t-il été jugé par des spécialistes de valeur) comme un rassemblement un peu désordonné de souvenirs sur Jésus. Ce n'est que récemment qu'on s'est accordé à reconnaître l'importance qu'il y avait de saisir le plan selon lequel Marc a composé son Evangile. C'est l'un de ces plans (plusieurs propositions intéressantes ont été faites) que je voudrais maintenant exposer, en tenant compte de la proposition de J. Radermakers (La structure de l'Evangile de Marc....). Même si elle ne peut être retenue comme définitive, elle pourra être utile pour référer chaque extrait à une vision d'ensemble. Il est possible de diviser l'Evangile de Marc en sept grandes étapes qui, dans la mesure où se cueille leur spécificité propre, nous aident à situer chaque extrait que nous lisons le dimanche dans le mouvement général de la narration.

De chaque étape, je vais donner comme une parole-clef et quelques caractéristiques. Au début de l'Evangile, nous avons un prologue : les 13 premiers versets (Mc 1,1-13) présentent le passage de Jean-Baptiste à Jésus, fils bien-aimé qui, lors du baptême, est montré au monde. Suit la première étape qui comprend les trois premiers chapitres. Elle est comprise entre deux samedis et dure donc idéalement, l'espace d'une semaine, d'un samedi au suivant. Elle a comme centre la cité de Capharnaüm près du lac, et comme théâtre d'action spécifique deux lieux bien déterminés : la synagogue et la maison de Simon, avec les passages de l'un à l'autre. D'une phrase synthétique, on pourrait intituler cette étape ainsi : l'autorité qui conteste l'autorité contestée. Jésus est présenté dans le premier passage comme celui qui a autorité, qui vient déranger les puissants et ceux qui dominent ce monde. A son tour, Jésus est attaqué et contesté par ceux qui se sentent dérangés dans leur pouvoir. Dès le début, Marc s'ouvre avec une perspective dra-

matique de l'oeuvre de Jésus. Il est celui qui vient déranger la quiétude de ceux qui se croient en possession d'un pouvoir, qui est fruit de l'usurpation.

A cette première étape, suit une seconde, elle aussi de 3 chapitres, du 3e au 6e, qui pourrait s'intituler : le mystère du Règne. Jésus commence à discerner ceux qui sont vraiment les siens de ceux qui prétendent faussement l'être. Qui sont les siens? Ceux qui le comprennent, ceux qui (c'est le message de la parabole du chapitre 4) surmonteront le scandale de l'inefficience de Jésus. Il n'est pas un chef comme les autres, qui renverse les ennemis, qui abat, qui opère selon les règles de l'efficacité humaine. C'est un homme humble, qui est contesté et critiqué publiquement, qui ne soulève pas les masses. Ils savent surmonter le scandale de l'apparente inefficience de Jésus, ceux qui comprennent comment la parole mystérieuse, la semence (qu'est le Seigneur lui-même) est une parole opérante d'une bouleversante liberté. Ils cueillent, dans l'acceptation du mystère d'un apparent échec de Jésus, ses capacités à renverser le destin de l'homme et à le libérer.

Troisième étape: les trois chapitres suivants (du ch. 6 au ch. 8) peuvent s'intituler : le mystère du pain. Au centre, la multiplication des pains; le thème du pain et de la nourriture se trouve encore ailleurs dans ces chapitres. Quelle est l'idée fondamentale de cette étape? On part de la recherche du pain, besoin fondamental de l'homme qui unit tous les hommes pour arriver à la présentation de Jésus comme celui qui donne le pain, bien plus, qui est lui-même le pain et qui fait partager le pain entre les hommes. Ce partage du pain crée l'égalité, la reconnaissance de la fraternité. Jésus continue à clarifier son mystère comme un mystère d'attaque aux puissances qui rendent l'homme esclave, attaque qui se réalise dans l'humilité, à travers la fraternité et le partage. Ainsi se poursuit la révélation progressive de sa capacité de rénover l'homme de l'intérieur.

La quatrième étape peut être appelé : le mystère du Fils de l'Homme. Les chapitres 8 et 9 sont pénétrés d'une question : qui est Jésus? Quel est celui qui réalise des actions libérantes de manière aussi pauvre et dépourvue de prestige? Avec cette question en surgit une autre: qui est l'homme? Qui sommes-nous que Jésus interpelle ainsi? Ainsi le mystère du Fils de l'Homme devient-il aussi une demande

à notre sujet: qui sommes-nous? Quel sens a la vie humaine? La réponse implicite qui traverse ces chapitres peut se résumer ainsi : être homme, vivre l'aventure humaine, c'est se décider à partager le destin de Jésus, destin mystérieux dans lequel gagner c'est perdre; seul celui qui sait perdre se sauve. La peur de perdre est, de fait, la source de l'incompréhension de Jésus. Personne qui aurait peur, c'est-à-dire peur de risquer sa vie pour vivre comme Jésus ne saurait répondre à la question : qui est Jésus? Mais celui qui ne sait répondre à la demande : qui est Jésus, ne saurait répondre davantage à la question : qui est l'homme, qui suis-je?

Pour ceux qui ont fait ce pas, qui se sont mis du côté de Jésus, qui acceptent de partager son destin, suit une cinquième étape plus directement instructive. C'est l'instruction des disciples, qui va du ch. 9 à la fin du ch. 10. On pourrait la décrire ainsi: l'engagement moral du disciple, c.à.d. de celui qui a accepté de se définir comme l'homme par rapport à Jésus, fils de l'homme. Le thème développé dans ces chapitres est que le sort du disciple est celui de Jésus. Ceci est appliqué aux nombreux aspects de la vie humaine: richesses et possession, détachement, renoncement au prestige, mariage et famille. On voit comment les valeurs de l'existence sont renouvelées à travers la confrontation à la personne de Jésus.

L'étape suivante (la sixième) fait apparaître les conséquences de cette mise en oeuvre au niveau pourrait-on dire "politique". On pourrait l'intituler: le règne de David, puisque c'est l'un des termes qui revient dans ce passage (ch. 10-13). Cette étape, rapportant le ministère de Jésus à Jérusalem, nous montre la lutte définitive de Jésus contre l'hypocrisie humaine, qui tente de se défendre. Jésus veut la démasquer et celle-ci oppose tous les prétextes qu'elle peut trouver, de caractère légal, intellectuel, doctrinal. En Jésus, Dieu interpelle l'homme au coeur de son existence. Les défenses de l'homme, qui n'accepte pas de se laisser définir par Jésus, croulent démasquées dans leur hypocrisie, dans leur incapacité à se créer un paravent soutenable. Il reste donc, à un certain moment, une décision absolue à prendre et le catéchumène est appelé à la prendre à ce moment. Est-ce que j'accepte ce Jésus, ou bien est-ce que je déclare l'échec de moi-même, l'incapacité de prendre en main mon existence et à en faire quelque chose de valable.

La dernière étape (ch. 14-16) pourrait s'intituler: la révélation du Fils de l'Homme. Jésus se révèle pleinement dans sa Passion. D'une part, il partage tout ce qui dans l'homme est soumission douloureuse aux événements irrésistibles de l'histoire. En Jésus apparaît la souffrance d'un homme écrasé par une machine inexorable qui le brise. Mais précisément dans cette situation obscure et absurde, Jésus se révèle fils de Dieu, c.à.d. capable d'assurer librement en lui, les conséquences tragiques de l'histoire humaine et de ses composantes, pour la traverser et la transformer, pour en renverser le sens. Jésus rend l'homme capable de liberté, assumant la situation d'un désarmé face à celui qui voudrait l'écraser et en étouffer la voix. Dans la tombe de Jésus (c'est l'ultime scène de Marc et aussi l'ultime étape du destin humain, la tombe par laquelle se clôt apparemment la vie de chaque homme) se manifeste au contraire la voix de la certitude que Jésus vit et d'espérance pour l'homme qui a accepté de le suivre.

Ces étapes n'indiquent pas seulement un chemin de l'esprit. Elles ramassent le développement dramatique que, dans les circonstances historiques de son temps, a eu la vie de Jésus. Il jouit d'abord d'une grande popularité. C'est ce que décrivent les premiers chapitres de Marc. A un moment donné naît l'opposition et Jésus semble se retirer, semble céder. Il abandonne son premier champ d'action pour se donner à la formation du petit groupe de disciples. Personne ne devine ce qui va arriver. A un moment donné, il décide d'aller au centre de l'opposition, pour affronter directement les adversaires. Il se rend à Jérusalem. Les amis espèrent qu'il arrivera à réaliser son projet, à s'expliquer, à se faire comprendre et à se faire accepter. Mais Jésus, avec son intransigeance ne transige pas, ne manoeuvre pas la foule qui encore pourrait, avec l'enthousiasme d'un temps, le sauver de ses ennemis. Rapidement la situation se précipite en sa défaveur. En quelques heures, il apparaît humainement battu, retiré de la scène. L'échec n'est cependant pas la fin. De là pour l'homme la possibilité de traverser l'insuccès, l'échec, portant un message de liberté. La résurrection de Jésus ne proclame pas seulement la gloire du Christ, mais aussi la capacité donnée à l'homme de transcender tout déchainement d'injustice et d'oppression. En considérant ce développement dramatique de l'histoire de Jésus, nous devons réfléchir attentivement au fait que ce drame n'est pas fortuit. Il ne découle pas du

fait que Jésus se soit trouvé dans un milieu particulièrement obtus et hostile. L'Evangile de Marc nous fait comprendre les dimensions cosmiques de ce drame. Jésus, depuis le début (son premier miracle est un exorcisme) s'oppose au pouvoir du mal, ce pouvoir qui prend l'homme dans son filet et le tient sommis, qui le rend incapable d'agir. Jésus, depuis le début, affronte cette puissance du mal et l'homme, depuis le début, se défend de la force libérante de l'Evangile. Il ne voudrait pas se laisser libérer car il sait que la libération veut dire engagement. De là naît le sort dramatique de celui qui veut véritablement libérer l'homme. L'homme ne veut pas se laisser vaincre par Jésus, car il sait que cela lui coûtera un engagement de soi et de sa vie qu'il n'est pas disposé à accepter. Dans la proclamation liturgique de l'Evangile de Marc s'annonce la puissance de Jésus capable de libérer l'homme, de triompher de notre indolence et de notre insensibilité face à nos responsabilités.

(Fin dans le prochain numéro)

* * *

Nous désirons nous excuser auprès de nos lecteurs et les prévenir que le prochain numéro ne paraîtra que vers la fin d'octobre. Ce retard est dû aux activités de MANILLE'76, qui se tiendront dans l'intervalle et dont nous souhaiterions rendre compte aussitôt.

"UNE NOUVELLE CREATION".....

grâce à L'INSTITUT INDIEN DES CVX

par Raynah STANLEY

C'est de la profondeur d'une conviction que jaillit la plénitude de la vie. Seuls ceux qui possèdent une telle profondeur sont à même de réaliser des mutations positives dans la société où ils vivent. Il y a quelque chose d'absolument merveilleux et de mystérieux dans la manière dont ils touchent la vie des autres, qu'ils inspirent, qu'ils revitalisent, qu'ils transforment... Ils sont les apôtres du Dieu vivant, le sel de la terre et la lumière du monde.

Telle est la vocation du chrétien, de celui qui de tout son être proclame que vivre pour le Christ, croître dans l'amour et se donner au service de l'homme est une entreprise exaltante, une source d'épanouissement et de joie. C'est à la plénitude de la vie chrétienne que sont appelés ceux qui par vocation s'engagent dans les CVX.

LE CONTEXTE INDIEN

En Inde, la CVX s'est profondément enracinée: elle compte des hommes et des femmes animés de cet idéal et qui ont adopté ce mode de vie. Néanmoins, un certain nombre de groupes sont en train de surgir dans tout le pays, surtout des groupes de jeunes. Encore dans le stage préparatoire de la CVX, ils cherchent à mieux comprendre son mode de vie. Cependant, si leur enthousiasme s'est enflammé, il faut da

vantage qu'une étincelle pour qu'elle allume un feu durable : ils ont besoin d'aide et de direction, d'inspiration et d'encouragement, dans leurs efforts pour approfondir leur conviction et fortifier leur engagement au service du Christ dans la CVX.

UN INSTITUT DES CVX

En réponse à cette urgence, un Institut CVX a été envisagé pour les membres désireux de faire un engagement plus sérieux et de partager avec d'autres ce qu'ils reçoivent. L'Institut voudrait leur donner une formation générale pour une connaissance plus parfaite de la manière de vivre CVX.

L'idée en est née dans l'esprit du Père Oriol Pujol, S.J., du secrétariat national CVX de Bombay, et elle a reçu le plein accord de son équipe et de la Fédération nationale. En conséquence, l'Institut des CVX est devenu une réalité le 17 octobre 1974, lorsque 11 de ses membres, capables de répondre à l'invitation du Père Oriol Pujol et de profiter de la formation qui leur était offerte, se réunirent pour la première fois.

LE PROGRAMME DE FORMATION

Mais sur quelles lignes mettre en marche l'Institut? Cette question était vitale. M. Francis Menezes, responsable professionnel de la formation à la TATAS, une des compagnies les plus renommées de l'Inde, offrit pour cela ses précieux services. Avec le Père Oriol il établit le programme de formation et en fixa la durée à un an, en trois phases. Le but de ce programme est de fournir une expérience concrète et toujours plus profonde de la nature de la CVX, expérience fondée sur le principe qu'il est impossible à quelqu'un de communiquer un idéal à un autre sans le vivre soi-même profondément et avec une conviction totale.

L'originalité du programme de formation de l'Institut lui vient du fait qu'il se fonde sur la réalité de la vie. Or, la plénitude de vie, que la CVX désire pour ses membres, comporte trois dimensions: spirituelle, sociale et humaine. "Ce mode de vie engage le candidat, avec l'aide du groupe, à s'efforcer à un progrès continu dans l'ordre spirituel apostolique et humain"(N. 11). Le programme est composé de manière à inclure ces trois aspects complémentaires d'une croissance totale: humaine et chrétienne.

Le programme de croissance humaine consiste surtout en "laboratoires de progrès" qui, à partir de la conscience de soi et de l'acceptation de soi, conduisent la personne à la pleine liberté et à la maturité. Il aide aussi à édifier une communauté en facilitant de meilleures relations interpersonnelles.

La seconde phase de formation vise la réponse des individus au monde ambiant: elle comprend des séminaires sur la conscientization, la libération, l'action sociale, les signes des temps, la société actuelle, etc. Elle a aussi pour but de développer le savoir-faire pour traiter efficacement avec les personnes et les groupes.

Quant au troisième stage final, il est la phase de la croissance spirituelle: celle des rapports avec Dieu et avec l'Eglise. Son programme s'attaque aux questions vraiment essentielles. D'abord et avant tout, les Exercices Spirituels, car nous les considérons comme "la source spécifique et l'instrument caractéristique de notre spiritualité" (N. 4); puis l'Ecriture Sainte, la prière, le discernement des esprits, ainsi que les thèmes des CVX qui sont les éléments clés de cette spiritualité. Evidemment, dans tous les programmes l'Eucharistie reçoit toute son importance.

Le point de départ fut la retraite dirigée, - trois jours pour les uns, cinq et huit pour les autres. Bien que certains d'entre nous en aient déjà fait une, celle de 1974 fut vraiment marquante: elle nous donna une expérience profonde du Christ et nous servit comme de tremplin pour entrer pleinement dans les programmes qui suivront.

Au cours du premier laboratoire de croissance humaine, nous fûmes guidés par M. Tarun Sheth, spécialiste professionnel du comportement. Débité en deux week-ends avec un intervalle de trois semaines, ce programme fut une sorte de signal indicateur dans notre effort pour édifier une communauté.

Le premier week-end fut assez tendu en raison de prises de position diverses, ouvertes ou secrètes: malentendus, faiblesses et doléance furent mis sur le tapis. Nous nous affrontions avec loyauté, mais non sans douleur. A la fin de ces deux jours, il nous sembla que tout le rapprochement effectué pendant des mois s'était comme évaporé dans la légèreté de l'air... Mais au bout de trois semai-

nes, nous nous rencontrâmes à nouveau et, dans le sérieux et l'ardeur avec lesquels chacun racontait comment il avait exécuté la tâche fixée par le groupe pendant le temps d'intervalle, filtra un rayon de lumière qui peu à peu devint un plein midi. Il nous apparut alors que, loin de nous séparer, notre loyauté et notre sincérité, nous avaient davantage unis, reserré notre entente en fondant notre communion sur la vérité.

Pendant ces quatre jours, nous fîmes l'expérience du conflit, de la douleur, de la joie et de la proximité, tous ingrédients qui concourent à édifier une communauté. Nous apprîmes tout ce qu'il faut pour forger des liens communs, ce qui nous sembla très fécond et utile pour notre existence au sein de la CVX: de fait, "chacun de nos groupes est une communauté dans le Christ, une cellule du Corps mystique, et ses membres sont reliés par leur engagement commun, leur manière de vivre commune et leur amour filial pour la Vierge Marie" (N. 6).

Les comportements de vie furent le sujet du programme suivant de croissance humaine : laboratoire de trois jours animé par le Père George Kandathill, S.J., de l'Institut T. A. de Cochin. Nous consacrámes ce temps à l'étude des facteurs qui ont contribué au développement de la vie telle qu'elle a été pour chacun de nous, en construisant notre personnalité respective. De plus, à mesure que nous nous comprenions mieux dans le groupe, nous primes conscience de la manière dont la grâce utilise la nature: la vie spirituelle s'enracine dans la richesse de la personnalité et c'est de manière unique que chaque individu répond à l'Esprit-Saint. Nous pûmes ainsi apprécier la formule du préalable de nos Principes Généraux sur le respect du "caractère unique de notre vocation personnelle."

SOYEZ MES TEMOINS

Mais il ne peut y avoir de véritable progrès spirituel de la personne humaine sans qu'il s'étende à l'amour d'autrui, - amour qui ne connaît ni barrières ni limites et qui jaillit de l'amour authentique du Christ, conformément à sa parole: "Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre" (Act. 1,8).

En conséquence, la vocation CVX est de mettre ses pas dans ceux "du Christ pauvre et humble, pour travailler en esprit de service à établir la paix et la justice parmi les hommes" (N. 7).

Aussi faut-il connaître la situation de notre monde, être éveillés aux signes des temps et à l'Esprit qui nous interpelle par eux. Au cours d'un séminaire de week-end avec M. Patrick D'Souza, de l'Institut social de Tata, chacun de nous s'examina loyalement et se posa les questions suivantes: Dans quelle mesure suis-je touché par l'injustice sociale? Que fais-je sur ce point? Comment puis-je modifier les structures?

Le premier jour, c'est au "niveau existentiel" que nous abordâmes le problème. Afin de le faire de manière plus réaliste, nous parcourûmes sous une averse de pluie, une rue d'un des quartiers les plus pauvres de la ville, où des hommes, des femmes et des enfants avaient construit de misérables abris de morceaux de plastique et de sacs de toile. Il s'en fallait pourtant que ces abris les protègent de la pluie, du vent qui cinglait et de l'humidité qui remplissait l'atmosphère. Par la vue, l'odorat et le coeur, nous intériorisâmes les scènes en nous identifiant avec les gens et nous revînmes plus disponibles pour examiner notre attitude à l'égard des problèmes sociaux: à partir de notre sentiment d'impuissance et de notre sympathie pour la misère, il fallait mettre en question notre apathie et penser en termes d'engagement. Le lendemain, nous examinâmes le problème objectivement, en essayant de repérer les causes de la situation et d'analyser l'efficacité des solutions susceptibles de faire prendre conscience du problème social et de provoquer un changement. Nous terminâmes en élaborant un plan d'action.

Nous attendons une autre semaine, où le Père Sidney D'Souza et son équipe nous exposeront les problèmes sociaux majeurs de Bombay, afin de susciter en nous la conscience de notre responsabilité comme citoyens de notre pays.

L'efficacité dans l'action sur les personnes et les groupes est importante aussi pour la réussite des projets de changement. Ce point est inclus dans le programme.

Un week-end avec le Père Joe Currie, S.J. sur la manière de donner des conseils fut extrêmement fécond à ce sujet. A chacun de nous fut donnée l'occasion pratique d'agir comme conseiller dans une séance où l'un est conseiller, l'autre conseillé, l'autre observateur. Avec une entière franchise, nous débâllâmes nos propres problèmes de vie devant les autres. En nous rendant plus capables de juger et

de perfectionner notre manière d'aider les autres à résoudre leurs problèmes, cette session eut aussi pour résultat d'accroître notre union.

Beaucoup d'entre nous suivirent le programme internship, organisé par la Société indienne des sciences appliquées du comportement: nous y apprîmes la manière d'aider efficacement les groupes. Dans le contexte de l'idéal communautaire CVX, la chose s'avéra un moyen précieux de formation et nous permit de poser un fondement solide à une vie de communauté.

LA CROISSANCE DANS LE CHRIST

Le premier séminaire sur le progrès spirituel nous amena face au Christ des Béatitudes. Le Père Francis Ripoll, S.J., du séminaire diocésain de Bombay, anima pour nous cette session de quatre jours. Dans les "attitudes" de Jésus, nous aperçûmes le résumé de tous ses enseignements, et sur tout nous fîmes sa rencontre. A la lumière du texte évangélique, nous partageâmes nos luttes, nos craintes, nos doutes, notre effort pour faire nôtres les attitudes de Jésus. Effectué dans un climat de sincérité, de confiance et d'amour, ce partage accrut beaucoup la fécondité du séminaire. Nous priâmes ensemble, sérieusement et avec ferveur, en demandant la grâce d'intégrer les Béatitudes dans nos vies, de faire de Jésus le centre de notre existence, - Jésus "sur lequel est centrée la spiritualité de notre association" (N.4).

D'ailleurs, la prière fut au coeur de l'ensemble du programme. Un séminaire sur la prière, animé par le Père Maria Feliu, S.J., lui aussi du séminaire diocésain de Bombay, nous permit de comprendre l'importance de la prière personnelle dans nos vies et d'en faire participer les autres. Nous priâmes ensemble, mais cette prière n'était qu'une concentration à haute dose de celle qui avait eu lieu dans chaque séminaire, que son sujet principal ait été la croissance humaine ou la croissance spirituelle. A chaque session, notre communion mutuelle s'est intensifiée et notre prière devenue plus intime, plus réelle, plus chargée de signification. Cette prière a été extrêmement efficace pour faire de nous une communauté et pour nous faire mieux comprendre dans nos vies quotidiennes. "Nous reconnaissons spécialement la nécessité de la prière personnelle pour chercher et trouver Dieu en tous choses" (N. 4).

L'ouverture à l'Esprit fut le thème d'une autre session de cinq jours, animée par le Père Allwyn Fernandez, S.J. Le sommet de notre expérience spirituelle collective fut la retraite: par le discernement des esprits", nous com primes l'essence de notre vocation CVX: il nous appelle en effet à "vivre la spiritualité qui nous ouvre et nous dispose à obéir à la volonté de Dieu en toute situation concrète de notre existence quotidienne" (N. 4).

En commençant par notre relation actuelle avec Dieu, nous en vinmes à l'exercice de la "mémoire dynamique", qui vise à éveiller notre attitude pratique de consentement à Dieu dans la foi. Puis nous abordâmes l'expérience du discernement des esprits et des motions de l'Esprit-Saint; enfin celle de l'examen de conscience, c'est à dire de la manière de prendre conscience des occasions multiples où le Christ s'approche de nous au cours de la journée.

Le séminaire fut une expérience tout à la fois splendide et ouverte à l'Esprit : nulle autre préparation n'eût été meilleure pour nous faire participer plus pleinement à la richesse liturgique de la Semaine Sainte. Quand les cloches sonnèrent au milieu de la nuit de Pâques et que nous participâmes ensemble à l'eucharistie, nous étions remplis de la joie, de la paix et de la force du Christ ressuscité.

Ainsi les séminaires auxquels nous participons à un intervalle d'un ou de deux mois nous permettent d'approfondir notre intelligence de la CVX. Les trois phases de la formation ne sont pas compartimentées, c'est-à-dire purement successives, mais plutôt connexes. La chose est encore plus vraie de la vie, car les différents aspects de la croissance s'effectuent simultanément, en influence mutuelle et interdépendance. Il est impossible d'aimer Dieu sans aimer les autres et cet amour continu n'est lui-même réalisable que pour celui qui se comprend, s'accepte et s'aime lui-même. Les intervalles entre les sessions font ainsi partie du programme: ils nous permettent d'assimiler et de vivre réellement ce que nous avons appris.

NOTRE FINALE

Le sommet de notre formation dans l'Institut sera une retraite de huit jours. Terme de notre itinéraire, elle fera en sorte que chacun de nous, avec ses expériences dans l'Institut qui l'ont amené à mieux comprendre la vocation

chrétienne et à progresser spirituellement, puisse être "saisi" dans le mystère du Christ, en s'identifiant à lui dans sa mort et sa résurrection.

Avant cette retraite, nous passerons encore deux week ends avec le Père Sidney D'Souza pour reprendre tout ce que nous avons appris, à la lumière des thèmes et des Principes Généraux des CVX.

UNE NOUVELLE CREATION

Notre période de formation a presque pris fin. Je suis stupéfait du progrès réalisé depuis notre départ. Plus qu'un gain de connaissance, ce fut une expérience de croissance et de communauté. Tenter de la décrire parfaitement serait essayer de vider l'océan dans un seau de sable. A toutes nos rencontres, nous posons le fondement d'une autre rencontre encore plus profonde au séminaire suivant. Spontanément, une expérience en rejoint une autre, faisant tomber les barrières, enlevant les obstacles, nous ouvrant à la découverte de nous-même, des autres et de la beauté des voies de Dieu. Et désormais nous regardons vers l'avenir : vers plus de partage, de croissance, d'enseignements, afin d'être davantage, de donner davantage.

En me retournant vers les dix mois qui viennent de s'écouler, je me sens à la fois honteux et émerveillé. Lorsque je décidai d'être membre de la CVX, je dis au Seigneur non sans quelque suffisance que je souhaitais "donner", comme si je lui faisais une grande faveur. Or, grâce à l'Institut, j'ai été changé en "nouvelle création". D'un cœur reconnaissant et avec davantage d'humilité, je puis mettre ma main dans celle du Seigneur et m'engager dans les nouveaux sentiers que l'avenir me réserve.

* *
*

HUIT NOMS NOUVEAUX POUR NOTRE-DAME DES MILLE NOMS

José I. LASAGA

Notre-Dame du Fiat

Nazareth. Neuf mois avant Noël. Une jeune fille juive, de la tribu de David, reçoit à l'improviste le plus extraordinaire des messages de Dieu dans l'histoire du salut. Dieu a résolu de venir habiter parmi les hommes, d'être un Immanu-El, un Dieu-avec-nous-tous; mais, par respect de la liberté humaine, il tient à demander la co-operation d'une vierge. Et la fille de David lui donne son "oui". Mais ce "oui" est un autre aussi, car il n'est pas isolé comme s'il était seulement octroyé généreusement avant une grande promesse. C'est un "oui à Dieu" qui pour elle s'est répété des milliers de fois: c'est le Fiat de celle qui va être la mère du Très-Haut parce qu'elle fut toujours la servante du Seigneur.

En nos vies, Dieu nous parle sans cesse par l'archange invisible de la conscience, qui est l'écho de sa voix des choses étouffent souvent en nous le message divin; et alors, ô Notre-Dame du Fiat, comme il est difficile de répéter ton "oui"!

Notre-Dame de l'Etable

Il n'y avait pour eux pas de place à l'hôtellerie. Et Marie enfanta dans une étable. Le Maître de la Terre par droit de création naît dépourvu de tout bien-être humain. Alors que d'autres habitent de jolies maisons, ont de bons abris, des meubles, des domestiques. Et nous tous n'avons pu lui apporter des couvertures, des langes, un berceau.

Mais ton Fils nous a expliqué clairement la manière d'agir si, à l'heure du jugement nous voulons être à sa droite. Aussi pouvons-nous chaque jour, le vêtir, le visiter, lui donner à manger, si nous l'aimons vraiment. Je pense ici à mes voisins, qui en ce quartier de la ville vivent de l'autre côté de la ligne de chemin de fer; à ces hôtels jadis prospères mais convertis en appartements de dernière

classe, aux rues où il est dangereux de se promener la nuit. Je pense aux "favellas", aux "villes de misère", aux "chiffonniers" de Paris sur les tas d'ordures, aux cabanes de boue des faubourgs de Bombay... Et surtout, Notre-Dame de l'Etable, à ces petits noirs qui, faute de nourriture, ont le ventre gonflé et qui un jour sont restés sans mouvement sur le sol, loin des herbes d'un village du Sahel, dans la nuit claire du Sahara. Sans râtelier, sans âne et sans boeuf. Eux aussi jadis, l'âne et le boeuf étaient immobiles. Notre-Dame de l'Etable.

Notre-Dame des Persécutés

Ayant appris la naissance d'un enfant qui pouvait prétendre être le Messie attendu, le roi se sentit inquiet. Comme tous ceux qui aspirent à être tout-puissants et qui sont jaloux de quiconque peut mettre en question la légitimité ou l'étendue de leur pouvoir. Il donna l'ordre brutal, en l'exprimant sans chotterie (on ignorait encore l'argument magique de la "défense des institutions" ou des "nécessités du procès historique") et des centaines de têtes d'innocents tombèrent sous l'épée du bourreau. Et le charpentier Joseph ne put que fuir avec sa famille aux terres d'Egypte. Pour revenir qu'une fois le tyran disparu.

Cependant est-il sûr qu'Hérode soit mort? Notre époque a connu des Hérode en chemise noire. Des Hérode avec des drapeaux rouges. Et des Hérode avec des drapeaux de toute couleur. Des Hérode noirs, jaunes, blancs. Elle est interminable, interminable, la file des persécutés. Or, un des persécutés, qu'on recherche avec davantage d'obstination, à nouveau comme il y a deux mille ans, est le fils de Joseph et de Marie. Il en gêne certains parce qu'il parle toujours de vie éternelle; d'autres, parce que les paraboles n'ont pas passé par la censure. Il gêne tout le monde enfin, car il continue à prêcher le discours sur la montagne. Si son enseignement est agréable à entendre, qu'il est difficile à pratiquer: Et comme il est scandaleusement neuf!

O Notre-Dame, je vous prie aujourd'hui pour tous ceux qui souffrent persécution pour la justice. Pour ceux qui vous connaissent et qui vous aiment, pour ceux qui silencieusement récitent leur rosaire chaque jour, peut-être du fond des prisons ou dans le tumulte des rues, dans l'abîme de leur impuissance désespérée. Mais aussi pour ceux qui ne savent pas que vous êtes la Theotokos et même qui ne vous

appellent pas la "mère du Prophète", mais qui aiment la justice sans connaître le Juste et qui à leur insu vous recherchent du fond de leur coeur.

Pour eux tous, ô Notre-Dame des Persécutés, présentez ma prière au Fils. Au Fils, avec une majuscule, qui, comme tous les fils de toutes les mères, fut aussi votre fils, avec une minuscule. Priez spécialement pour ceux qui se sentent abandonnés par beaucoup de leurs frères dans le foi. Abandonnés par ces frères qui n'ont pas l'occasion d'apprendre qu'il existe encore des catacombes, et cela parce qu'ils sont trop occupés, qu'ils cherchent à comprendre et à justifier: De savoir qu'il existe encore des Dioclétien, alors qu'ils admirent extasiés l'admirable architecture de ses thermes. Priez surtout pour ceux qui sont tellement persécutés, et de manière si machiavélique, si dépourvus de tout droit humain qu'ils sont forcés de déclarer, tous les jours et officiellement, qu'ils ne sont pas persécutés.

Notre-Dame du Vin Nouveau

Cana en Galilée. Une noce de villageois modestes mais aisés. Une fête du petit peuple. Et voici qu'au beau milieu de la fête, le vin vient à manquer. Et la mère (la mère de Jésus, mais leur mère aussi) prévoit la honte du maître du repas. Et son Fils (son Fils, mais leur frère et leur père aussi) réalise un changement miraculeux. Le vin coule: un vin parfumé et excellent, le vin nouveau provenant de l'eau. L'eau changée en vin: eucharistie déjà, qui annonce le grand miracle de la Pâque future.

O Notre-Dame du Vin Nouveau, le monde où nous vivons est rempli d'hommes et de femmes qui ne connaissent pas la joie, qui ont perdu l'espérance, qui ont oublié que l'amour existe. Il y a des familles où est perdue la douceur du vin et pour lesquelles ne reste qu'une eau insipide. Priez donc votre Fils de nous découvrir un peu le secret de son miracle: qu'il nous apprenne à préparer, en bons serviteurs, les amphores pour les tristes, les désespérés, les sans-amour, afin qu'ensuite y jaillissent les sources du vin nouveau, le vin de la joie. Le vin de l'espérance. Le vin de l'amour.

Notre-Dame de la Croix

Marie, condamnée à mort. Marie, la croix sur l'épaule; la montée au Calvaire. Marie, trois fois tombée dans les rues de Jérusalem. Marie, aux mains transpercées. Marie,

crucifiée : et qui ne sait si elle est une partie du bois ou si le bois est une partie d'elle-même. Marie, pardonnant à ceux qui la crucifient. Marie, expirant sur la croix. Marie, dont le coeur percé laissa s'écouler du sang et de l'eau... Tout cela n'a rien d'une fantaisie des évangiles apocryphes. La chose est bien réelle chez Marc et Matthieu, chez Luc et Jean. Et cela, parce que dans toute l'existence humaine, il y a deux sortes de réalités: celle du dehors et celle du dedans. Celle des événements extérieurs et celle du coeur. Celle des souffrances qui affectent notre chair et celle que notre âme éprouve pour la douleur d'autrui. Que dire quand cet autrui est un fils?.. Et quand il est le Fils?...

Marie, mère du supplicié, Marie, mère du Messie. Marie, Theotokos, mère de Dieu. Marie, corédemptrice... Et auprès de laquelle le pécheur se réfugie en silence, sans oser lever les yeux du sol. Mais le Fils lui a dit: Les pécheurs aussi sont mes frères. Et vous, mère du Messie, Theotokos, vous êtes aussi notre mère, Notre-Dame de la Croix.

Notre-Dame de la Résurrection

C'est-à-dire Notre-Dame de l'Espérance. De l'espérance qui apaise la douleur. Car la lumière succède à la nuit, le beau temps à l'orage, la paix à la guerre, l'arc-en-ciel au déluge, et la vie à la mort. Et l'affirmation est absolue que le mal, que le Mal, que tous les maux n'auront pas le dernier mot. La nuit est immense, ô Notre-Dame. Mais le jour se lèvera. Si donc là tempête nous enveloppe, espérons que surgira le soleil du matin. La mort nous a-t-elle visités? Ce n'est que trop vrai. Mais qui donc a dit que la mort se situait sur le même plan que la vie? Pourvu que l'âme soit en paix avec Dieu, rien n'existe plus que la vie. Une vie qui en un instant, change d'état et de nom. Une vie qui se transforme, comme la chenille en papillon. Qui passe de la pénombre à la plénitude de la lumière. De l'angoisse à la paix éternelle. Et cela, parce que le Seigneur nous a enseigné le chemin. Et qu'il a montré expérimentalement la vérité métaphysique de l'immortalité. Les Apôtres ont vu Jésus ressuscité. Ils ont mangé la nourriture préparée par ses mains. Ils ont touché ses plaies. Entendu sa voix. Et Marie-Madeleine est entrée en extase, sans pouvoir crier autre chose que "Rabboni"! Et, bien que ni Jean ni Luc n'en parlent, vous avez été, ô Marie, la première à apprendre la nouvelle. La première à baiser les mains percées de Jésus, ô Notre-Dame de la Résurrection.

Notre-Dame des Vieillards

Et maintenant, Marie vit à Ephèse. Dans cette petite maison blanche au détour du chemin. On dit d'elle qu'elle est la mère d'un certain Jésus, condamné à mort par les Romains et que ses disciples affirment être ressuscité du tombeau. Aujourd'hui, elle vit avec un Galiléen, appelé Jean, qui est en train d'écrire en grec l'histoire de son ami Jésus. Jean la traite comme s'il était son fils. De temps en temps arrivent quelques visiteurs étrangers : juifs, romains, grecs, et même arabes et éthiopiens. Elle est assez âgée et ses forces commencent à faiblir. Mais nul doute que ce ne soit une femme spéciale. Une femme à part. On dit que son fils, le supplicié, avait beaucoup d'amour de Dieu et des autres et qu'en utilisant une expression juive, il affirmait que l'amour résumait toute la loi et tous les prophètes. Sans doute, ami, cette femme pratique-t-elle cette philosophie. Elle la pratique totalement et avec tous, et à chaque heure du jour. Alors, tout en étant grec et sceptique, je puis vous dire que c'est une femme absolument unique. On ne sait pourquoi, en regardant cette vieille femme, il n'y a personne qui n'ait envie d'être meilleur.

O vieille femme d'Ephèse, mère de Jésus et mère de Jean, O Notre-Dame, priez pour les vieillards du monde. Pour ceux qui sont infirmes comme ceux qui sont en bonne santé. Afin qu'à leur tour ils puissent goûter quelques traces d'amour humain. Priez pour ceux qui n'ont ni famille ni amis, car ceux-ci sont morts. Pour ceux qui ont famille et amis, mais dont famille et amis ont décidé que pour eux les vieillards cessaient pratiquement d'exister. Pour ceux qui vivent en un monde qu'ils ne peuvent comprendre. Pour ceux qui préfèrent s'immerger dans le souvenir d'un bonheur passé, peut-être idéalisé. Pour ceux à qui font défaut le présent, l'avenir et le passé. O Notre-Dame des Vieillards. Pour cette vieille femme, infirme d'âme et de corps, dans un asile d'aliénés, qui, toutes les heures, crie à tue-tête en réclamant une mort qui n'en finit pas de venir.

Notre-Dame de ma Maison, Notre-Dame de toutes les Maisons

Marie, la jeune fille de Nazareth, la femme mûre de Jérusalem, la vieille femme d'Ephèse. Marie, la fille d'Anne et de Joachim, l'épouse de Joseph, la mère de Jésus, la maîtresse de maison d'Ephèse. Celle qui préparait la nourriture toute simple de la famille. Celle qui lavait sa robe

be au ruisseau. Celle qui nettoyait la maison. Celle qui conversait aimablement avec les voisins. Celle qui partageait avec les siens le foyer et le repas, le toit et l'amour. Celle qui avait Dieu deux fois dans sa maison: ayant près d'elle le Fils de l'homme et étant intérieurement pleine de Dieu. O Notre-Dame de toutes les maisons, puisse la mienne ressembler à la vôtre. Mon travail à votre travail. Ma famille à votre famille. Ma pensée, mon coeur et mes actes, aux vôtres. Y compris dans mes relations avec des chefs injustes, avec des compagnons imbéciles, avec des amis oublieux. Avec ceux qui nous aident dans notre travail. Avec les ennemis contre lesquels il faut bien lutter, sans haine comme sans trêve, pour la défense des droits des pauvres, des oubliés, des opprimés. Avec nos frères les hommes qui nous traitent bien, comme avec ceux qui nous traitent mal. Avec ceux qui ne nous traitent ni bien ni mal, mais qui sont là près de nous et qui attendent un geste de notre main ou notre témoignage. Puissent cette main et ce témoignage ressembler aux vôtres, ô Notre-Dame de toutes les maisons, Notre-Dame de tous les hommes. Ce n'est pas pour rien que vous avez souhaité que, nous les Cubains, nous vous invoquions sous un Nom beau entre tous. Un nom vieux de trois cents ans, mais toujours nouveau aujourd'hui et demain: Notre-Dame de la Charité.

* *
*